

Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La Mésopotamie de Gilgamesh à Artaban, 3300 -120 av. J.-C. / Bertrand Lafont, Alice Tenu, Francis Joannès, Philippe Clancier
éd. Belin, 2017
Cote : 62.105

Quatre spécialistes, B.Lafont, directeur de recherche au CNRS, sumérologue et assyriologue, Alice Tenu, chargée de recherche en histoire et archéologie de l'Orient cunéiforme, Francis Joannès professeur d'histoire ancienne et Philippe Clancier, maître de conférences à Paris I Panthéon Sorbonne, ont co-rédigé cet ouvrage de 1042 pages relatant 3000 ans d'histoire d'une région, connue sous son appellation grecque, Mésopotamie, qui représente l'une des plus vieilles civilisations de l'histoire de l'humanité (p.11).

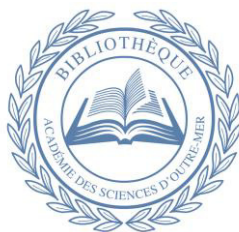
Bien qu'écrit dans une langue accessible, l'accumulation de faits historiques peu ou pas connus à moins qu'on ne soit un lecteur de la Bible ou de l'épopée *Gilgamesh*, peut constituer un obstacle que les auteurs nous ont permis de contourner. La première lecture à entreprendre de cet ouvrage est celle des textes de l'*Atelier de l'Ecrivain* (p.962 à 996). Ils permettront de s'initier à l'histoire régionale grâce à *Les Villes de Mésopotamie* (p.965), *Nimrud* (p.968), *Histoire de la Mésopotamie et Histoire globale* (p.975), puis de la civilisation mésopotamienne avec *Archives et Bibliothèques* (p.982), *Sciences savoir et rationalités* (p.987), *Mesurer le temps* (p.961) et enfin de la société avec *Gender Studies*.

Le lecteur sera surpris de la modernité de la législation, de la gestion par des Conseils d'administration des biens mobiliers et immobiliers des temples, de l'influence de la littérature mésopotamienne qui a inspiré la Bible. Il découvrira que les puissances de l'antiquité, à l'Ouest l'Egypte, la Grèce puis Rome (pour l'Europe), au Nord-Ouest, l'Etat hittite anatolien, à l'Est l'Elam perse, qui interféraient en Mésopotamie, continuent leur pression sous d'autres noms sur l'Irak aujourd'hui. On remarquera que la démarcation linguistique y est restée constante entre les langues sémitiques comme l'arabe aujourd'hui, indo-européennes comme le persan et finno-ougriennes, comme le turc (p.27). C'est ce qui rend ce livre d'une passionnante actualité! On ajoutera ici, l'admirable illustration de ce livre qui, presque à chaque page, apporte un éclairage visuel complémentaire du texte.

M. Lafont constate que les noms des deux fleuves, le Tigre («Idiglat» en sumérien, en arabe «Dijla») et l'Euphrate (en sumérien «Puttarum», en arabe «Fourat»), ont été conservés depuis



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



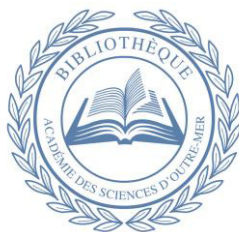
Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

l'antiquité (p.21). Du point de vue historique, l'époque néolithique voit, vers -7500, se construire les premiers villages d'agriculteurs éleveurs (p.28). A partir de -5300, la culture d'Obeid crée des chefferies, une hiérarchisation sociale et la maîtrise croissante de l'irrigation (p.39-43). Dans la cité d'Uruk (-3500-2900), éclosent une architecture monumentale, un artisanat de textiles et de poteries et une société nouvelle du fait que les temples prennent les excédents des productions pour les redistribuer (p.59).

L'histoire et le développement des grands Etats de Sumer (p.127, 129, 955) souvent lié à Akkad (p.168 à 187), de Babylone (p.274, 335, 514, 607, 781 etc...), d'Assyrie (p.552, 649, 682, 697, 721, 726 etc...) sont longuement rapportés. On se reportera au tableau chronologique (p.253) qui indique successivement les dynasties archaïques (-2900-2200), celles d'Akkad (-2300 -2200) , d'Ur III (- 2100 -2000) celles des Empires paléo-babylonien et paléo-assyrien (-2000 -1600), médio-babylonien et assyrien (-1600 – 1000), néo babylonien et assyrien (-1000 -600), achéménide (-529 -330) et e l'Empire alexandrin (-330-129). Les historiographes assyriens ont laissé de précieuses listes de leurs rois de -1521 à -1056 (p.539, 546, 548) et leurs confrères hittites avaient fait de même de -1360 à -1201 (p.542.). On pourra consulter les généalogies des cités et Etats de Mésopotamie et des pays voisins, d' Akkad (p.166), d'Amurru (p.476) de Babylone (p.335, 488, 510, 605, 607, 608, 619, 783, 817), des Cassites (p.502), d'Ebla (p.150), d'Elam et de Perse (p. 723), de Juda (p.791), de Lagash (p.138 et 195), de Mari (p.150 et 279), du Mitanni (p.411), d'Ugarit (p.461). Les relations diplomatiques entre ces cités rivales permettaient parfois de nouer des alliances renforcées par les mariages inter dynastiques (p.322) Des cadeaux, parfois somptueux, s'échangeaient entre souverains; les pharaons d'Egypte envoyaient de l'or en Mésopotamie (p.443).

Certains Etats-Cités font l'objet d'une description plus complète et bénéficient d'illustrations diversifiées comme Ur, dont la troisième dynastie (-2110-2003) prolongeait l'ancienne armature sumérienne (p.223). Son système foncier était monopolisé par le domaine royal, qui gérait plusieurs dizaines de milliers de bêtes ou par les temples; tous les sujets dépendaient de ces deux institutions et ils recevaient, en échange de corvées, des rations alimentaires. Mais l'agriculture intensive épuisait déjà les sols (p.236), la production de 850 kg de céréales à l'hectare étant identique à celle du début du XXe siècle avant la mécanisation (p.239). Deux Etats-Cités non mésopotamiens sont également traités, Ebla, en -2400, la ville la plus importante de Syrie centrale (p.146) a livré une bibliothèque royale de 15 000 tablettes en cunéiformes et vingt kilos d'objets en lapis-lazuli d'Afghanistan (p.151). Mari, qui disparut sous les coups d'Hammourabi en – 1763, après Larsa et Echnounna (p.309) , et dont les archives de -1810 à -1762 ont été publiées en trente volumes (p.302).

Différents peuples nomades souvent sémitiques ont créé leurs propres Etats comme les Amorrites de -2003 à -1763 (p.251), les Cassites venus du Zagros et qui seront battus par les Elamites (du plateau iranien) en -1520 (p.488). Les nomades araméens apparaissent vers - 1100 , se sédentarisent, délitent le pouvoir royal (-1026 à -888) et s'emparent de Babylone (p.604). Les Assyriens dont la généalogie des souverains est répertoriée (p.539, 546, 548, 649, 697), pèseront cruellement sur la région jusqu'à la chute de leur empire provoquée par les Mèdes et leurs vassaux babyloniens (p.778).



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

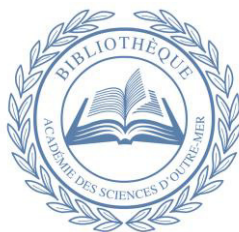
L'invention du système d'écriture sumérien (-3300) sera utilisée pendant 3500 ans par les Akkadiens, Babyloniens, Assyriens, Hurrites, Hittites, Elamites, Perses pour transcrire leurs diverses langues (p.79). Des écoles («eduba») seront créées pour promouvoir l'usage de l'écriture (p.957). La dernière tablette découverte à Babylone, attestant de la pérennité de la civilisation suméro-akkadienne date de 75 après J.C. Les œuvres littéraires ont ainsi pu nous être connues comme le *Mythe de Atram Hasis*, récit du déluge qui sera repris dans la Bible (p.370); l'épopée de *Gilgamesh*, qui est une quête de l'immortalité datant du milieu de IIe millénaire (p.272, 372) et que les auteurs ont résumée dans sa version standard (p.770-773), les *Lamentations sur la destruction d'Ur* (p.249), la *Ballade des héros du temps jadis* (p. 525), l'*Epopée de la Création* (p.526), l'*Autobiographie* de la mère de Nabonide (p.818). Les historiens de la littérature féminine irakienne tiennent à rappeler leur première poétesse, Enheduanna, fille de Sargon, qui écrivit des hymnes et des poèmes (p.187) intégrés au corpus littéraire sumérien. Parmi les ouvrages scientifiques (p.987-996), ceux consacrés à la mesure du temps (p.961-964) ont eu une grande influence et l'on s'aperçoit que les noms babyloniens des mois ont été conservés dans l'arabe irakien contemporain.

Le mobilier et la vaisselle (p.231), les objets de luxe et les bijoux (p.351, 533, 594, 746,747), les armes, reproduits dans ce livre témoignent du haut niveau artisanal, artistique de ces productions et rappellent que les marchands d'Ur commerçaient avec leurs homologues de Dilmun (Bahrein) qui importaient les produits indiens et asiatiques au cours du IIe millénaire avant J.C. (p.395)

Dans le domaine de la législation, le Code d'Hammourabi, visible au Louvre, est naturellement le plus connu des textes mésopotamiens (p.331, 334,346-7). Les auteurs nous dévoilent aussi les règlements de gestion des terres agricoles (p.836), des contrats de fermage (p.848), de vente des terres (p. 520) et même un texte définissant la protection des enfants de prostituées auxquels un nom de famille est donné.

A la tête de la société, le monarque que l'on voit portant sa corde (pour mesurer les champs) et sa canne, symboles du pouvoir et avec les outils de bâtisseur du temple car le roi est aussi le mandataire du dieu (p.135). La *Liste royale* akkadienne indique que «la royauté est descendue du ciel» (p.115). A part les fonctionnaires des palais royaux et des temples, il existe une classe d'entrepreneurs comme les Egibi (p.862) et les Hoshe (p. 873) riche et prospère ainsi qu'une classe de lettrés (p.759) qui ont leur place à la Cour. La plus grande partie de la population est constituée de «dépendants» semblables à la clientèle de l'Empire romain. D'autant plus que le nombre de déportés des villes étrangères conquises se monta à quatre millions. Les plaquettes d'argile amorrites (-2000) décrivent avec précision la vie quotidienne de la population (p.356, 359, 362, 363, 380)

Les illustrations, on l'a dit, sont remarquablement choisies. De superbes photos des sites dans leur état actuel, Ebla (p.147), Achour (p.292), Hattousa (p.402-403), Borsippa (p.847), Hatra (p.952) ville qui avait été merveilleusement conservée et qui a été récemment détruite par les miliciens de Daech, les réactualisent aux yeux des lecteurs. Ainsi, une plaque orthostate du



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

palais de Ninive décrivant la campagne de -700 de Sennachérib dans les marais de Baylonie méridionale (p.701), réapparaît dans sa splendeur actuelle dans la photo récente des pages 22-23. Des cartes régionales précises et les plans des villes, à commencer par celui de Nippur, le plus ancien (p.503), d'Uruk (p.55), de Mari (p.153), de Ninive (p.763), de Babylone (p.794), aident à se repérer dans une topographie dense. La statuaire, présente sur 21 pages, est passionnante à redécouvrir quand il s'agit d'objets connus comme la tête attribuée à Sargon (p.168), ou les représentations de Gudea, Seigneur de Lagash, ou à découvrir comme cet aigle léontocéphale de Mari (p.162) ou cette déesse humant une fleur (p.276).

Les annexes permettent de se repérer plus facilement dans un ouvrage aussi volumineux, le glossaire (p.997-999), les repères chronologiques (p.1000-1004), la bibliographie sélectionnée pour chaque chapitre, les index des lieux (p.1015-1021) et des noms de personnes (p.1021 à 1026), la table des cartes (p.1027-1028) .

L'Irak réapparaît aujourd'hui comme une puissance régionale importante après l'élimination de Daesh. Cet ouvrage nous permet de comprendre pourquoi les Irakiens peuvent être fiers de leur passé et pourquoi nous pouvons compter les Mésopotamiens parmi nos ancêtres culturels.

Christian Lochon